L'extrême droite et l'islam : fractures idéologiques et stratégies électorales

Gilles Frigoli et Gilles Ivaldi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3789>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3789

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 27-34

ISBN : 978-2-919040-37-7

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Gilles Frigoli et Gilles Ivaldi, « L'extrême droite et l'islam : fractures idéologiques et stratégies électorales », *Hommes & migrations* [En ligne], 1316 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3789> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3789>

L'EXTRÊME DROITE ET L'ISLAM : FRACTURES IDÉOLOGIQUES ET STRATÉGIES ÉLECTORALES

Par GILLES FRIGOLI, maître de conférences en sociologie, Université Nice-Côte d'Azur, CNRS, IRD, Urmis, et GILLES IVALDI, chargé de recherche au CNRS, Université Nice-Côte d'Azur, IRD, Urmis.

Le discours de l'extrême droite française sur l'islam est loin d'être uniforme. La religion musulmane cristallise des représentations négatives à l'encontre de ses pratiquants, considérés selon le double prisme d'une immigration et d'une altérité jugées menaçantes. Mais, au sein de certaines franges de la nébuleuse extrémiste, elle est perçue comme un allié objectif dans le combat culturel à livrer contre un ennemi commun : une société considérée comme décadente. La coexistence de ces deux logiques traduit, tout autant que le maintien de fractures idéologiques au sein de l'extrême droite, la tension qui parcourt la stratégie électorale d'un Front national pris entre volonté de normalisation et souci de différenciation.

Comme s'accordent à le souligner les historiens de l'extrême droite française, celle-ci n'a jamais constitué un bloc homogène¹. Et il n'est guère étonnant qu'au sujet de l'islam s'y expriment des attitudes différentes dont la diversité épouse quelques-unes des lignes de fracture qui l'ont toujours traversée. Vus sous cet angle, l'islam et les prises de position qu'il suscite peuvent servir l'analyse des divergences idéologiques et stratégiques qui continuent de structurer

cet espace politique, des logiques qui conditionnent la recherche de compromis ou d'alliances internes et externes et, par là, des variables avec lesquelles doit aujourd'hui composer le Front national dans l'établissement de sa doctrine et de son programme électoral. On verra dans l'existence de ces divergences la trace de deux contextes d'action différents spécifiés par leurs dimensions organisationnelles et stratégiques. D'un côté, se donne à voir ce que l'on pourrait quali-

1. Nicolas Lebourg, « Le Front national et la galaxie des extrêmes droites radicales », in Sylvain Crépon, Alexandre Dézé, Nonna Mayer (dir.), *Les faux-semblants du Front National. Sociologie d'un parti politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015, pp. 121-140.

fier de « nébuleuse extrémiste ». Il s'agit d'un champ mouvant et fluide dont les frontières, la composition et les hiérarchies internes posent des questions permanentes, et dans lequel des acteurs se livrent à un combat culturel ainsi qu'à une lutte d'influence idéologique, autant vis-à-vis de l'extérieur qu'à l'intérieur du champ lui-même. Les désaccords y sont

d'autant moins dissimulés que la démonstration publique d'une singularité ou d'une propension à la surenchère dans la radicalité est la condition de la survie des groupuscules et de leur influence dans un univers où la prédominance d'Internet ouvre la voie à de nouvelles formes de circulation des idées et de conquête du débat public. De l'autre côté, avec le FN, se présente un parti politique, c'est-à-dire un acteur unitaire,

L'islam y apparaît alors moins comme un enjeu autour duquel se constituent un champ politique et un système d'acteurs que comme un objet parmi d'autres de mobilisation électorale, aisément assimilable à son corpus ethno-nationaliste traditionnel et, de ce fait, opportunément placé au cœur de son programme électoral.

certes exposé à des conflits internes, mais structuré autour d'une organisation stable et d'un objectif de conquête du pouvoir. L'équipe dirigeante est désireuse de sortir du champ de la radicalité sans se couper totalement de son histoire et de sa base militante, pour continuer de tirer profit de la différenciation que lui offre l'inscription dans un autre espace politique que celui des partis classiques. L'islam y apparaît alors moins comme un enjeu autour duquel se constituent un champ politique et un système d'acteurs que comme un objet parmi d'autres de mobilisation électorale, aisément assimilable à son corpus ethno-nationaliste traditionnel et, de ce fait, opportunément placé au cœur de son programme électoral.

L'islam et la nébuleuse extrémiste

Sous deux prismes au moins, et parfois au prix d'une confusion savamment entretenue, le thème de l'islam pourra aujourd'hui apparaître comme

temporairement rassembleur aux yeux d'une partie de l'opinion publique et du monde militant d'extrême droite. Le premier de ces prismes est celui de la référence à l'histoire de France (ou de l'Occident) et aux ressources symboliques qu'elle offre à ceux qui, derrière leurs désaccords pourtant profonds sur le roman national, s'efforceront de voir dans le combat qui s'imposerait aujourd'hui une continuité avec celui que livrèrent les croisés ou, dans la période contemporaine, les partisans de l'Algérie française. Il suffit pour cela qu'un malentendu productif ou qu'un voile pudique recouvre les divergences et, derrière une France éternelle et rayonnante dont le « mahométan » serait l'un des ennemis héréditaires, rassemble des idéologues qui sont en fait d'accord sur peu de choses dans leur lecture de l'histoire sociale, culturelle, économique et politique de la France et du monde.

Le second prisme à travers lequel l'islam peut offrir une cible commune et commode est celui de l'immigration et, par là, de l'altérité, que celle-ci soit appréhendée en termes de nationalité, d'origine culturelle, ethnique ou raciale. L'islam, religion de l'immigré, est alors celle de cet Autre menaçant que l'on pourra d'autant mieux désigner à la vindicte populaire qu'on le fait sous couvert d'un différentialisme culturel se défendant de tout racisme. Là aussi, ce front commun parie sans doute autant sur une méprise courante au sein de l'opinion que sur une confusion volontaire entre fait migratoire et fait religieux et, plus largement, entre les catégories de nationalité, de culture, de religion, de race, d'identité ou encore de civilisation qui circulent dans les milieux d'extrême droite. Mais, ici encore et dans certaines limites, le discours anti-immigration peut constituer un ciment suffisamment puissant pour que s'effacent, pour un temps et en apparence, les désaccords entre racistes convaincus plaçant pour une Europe blanche, souverainistes assimilationnistes, groupuscules explicitement islamophobes ou encore nationaux-socialistes pour lesquels l'immigré n'est pas, en dernière analyse, l'ennemi principal.

Ce pouvoir potentiellement homogénéisant de l'hostilité à l'islam trouve toutefois ses limites lorsqu'on quitte le registre du slogan (« on est chez nous »), que l'on sort par là de l'ambiguïté qu'il permet ou qu'il a précisément pour fonction de masquer, et que l'objectif devient d'intégrer le thème de l'islam à une vision du monde commune, une doctrine consistante et systématique, un programme d'action. Dès lors, se découvre un paysage nettement plus contrasté où se confrontent des valeurs, des priorités, des choix stratégiques dont certains semblent d'autant moins négociables qu'ils touchent, si ce n'est au fondement même de l'engagement des individus, du moins au contenu dogmatique qui justifie l'existence des groupes militants. Ainsi, certaines prises de positions se révèlent-elles nettement plus ambivalentes à l'endroit de l'islam – quand elles ne s'affirment pas franchement islamophiles – que ne le suggère une lecture hâtive et globalisante de la « fachosphère ». Et ce alors même que se déploient dans le même temps des discours foncièrement hostiles à la religion musulmane, dans sa dimension culturelle et/ou cultuelle, au sein de groupuscules qui gravitent eux aussi dans l'orbite du FN. D'où vient le fait que le thème de l'islam suscite des positions à ce point différentes voire antagonistes au sein de réseaux d'acteurs qui se connaissent, se croisent dans certaines manifestations, se commentent les uns les autres, partagent certains combats ? Trois raisons peuvent l'expliquer, qui correspondent à trois manières d'envisager l'islam : comme religion, comme morale, comme projet politique dans le « nouvel ordre mondial ».

Le front de la foi

En tant que religion, l'islam suscite au sein de l'extrême droite des attitudes pour le moins diverses. On a évoqué plus haut le procédé rhétorique per-

mettant de substituer à une parole xénophobe ou raciste une critique virulente mais socialement plus acceptable de l'islam comme culture ou civilisation. On sait que se développe dans le même temps une hostilité plus fondamentale encore, touchant au dogme musulman lui-même, dans certains milieux se réclamant d'une laïcité de combat. Mais, à trop insister sur ces formes explicites d'islamophobie, on passerait à côté de ce qui peut réunir, par-delà leurs obédiences respectives, les partisans d'un retour au religieux comme élément régulateur des sociétés. Et il n'est ainsi guère étonnant que, du côté des catholiques traditionalistes, l'opposition à l'islam soit alors moins frontale, quand elle ne cède pas la place à une sorte d'émulation mêlée de fascination devant une religiosité – celle dont on pense les musulmans porteurs – qui, elle, n'aurait pas capitulé devant la sécularisation et le matérialisme². L'idée d'un « front de la foi », c'est-à-dire d'une alliance entre catholiques et musulmans face aux excès de la modernité occidentale, se heurte certes à de sérieux obstacles, tant stratégiques que théologiques ou idéologiques. Et l'on sait que l'hostilité au christianisme et au monothéisme en général continue de nourrir au sein de l'extrême droite une frange néo-paganiste davantage tournée vers ses racines celtiques que vers la tradition chrétienne. Mais il n'est qu'à voir les rapprochements auxquels a donné lieu le collectif La Manif pour tous, ou les déclarations de certains leaders catholiques intégristes, pour se convaincre de l'ambivalence qui marque l'attitude d'une partie de l'extrême droite à l'égard de la religion musulmane.

L'islam, religion de l'immigré, est alors celle de cet Autre menaçant que l'on pourra d'autant mieux désigner à la vindicte populaire qu'on le fait sous couvert d'un différentialisme culturel se défendant de tout racisme.

2. En affirmant dans le mensuel Causeur (octobre 2016) son respect pour « des gens prêts à mourir pour ce en quoi ils croient – ce dont nous ne sommes plus capables » –, Éric Zemmour offre, au moment où nous écrivons ces lignes, une illustration de cette relation ambivalente qu'entretient avec l'islam une partie de la droite radicale, y compris chez des idéologues qui, comme lui, ne revendiquent aucune religiosité particulière et encore moins une quelconque islamophilie, mais semblent résolus à saisir tout drapeau susceptible de fédérer des alliés en vue de la guerre civile qu'ils prophétisent. Il y aurait à ce titre à s'interroger sur ce que recouvre précisément le « nous » ici mobilisé.

L'islam comme morale

Au-delà, l'islam n'est pas sans séduire les tenants d'une « révolution conservatrice », en tant qu'ils y voient une morale et notamment une police des mœurs. Sans nécessairement placer leur combat sous l'égide divine, ils fustigent le nihilisme contemporain, le relativisme des valeurs qui l'accompagne, la dissolution des liens d'autorité qui

le rend possible. Ils trouveront alors, dans un islam qui peut très bien n'être que culturel, un écho à leur propre éloge de la verticalité et de l'enracinement, du rapport déférent au passé et aux morts, de la soumission à un ordre moral et spirituel surplombant. Plus prosaïquement, sur des thèmes comme celui de l'avortement, du droit des femmes ou de l'homosexualité, même les moins religieux des réactionnaires penseront ainsi

Plus prosaïquement, sur des thèmes comme celui de l'avortement, du droit des femmes ou de l'homosexualité, même les moins religieux des réactionnaires penseront ainsi trouver dans l'attitude de certains musulmans un allié objectif dans la lutte contre la décadence dont ils jugent les « libéraux libertaires » responsables.

trouver dans l'attitude de certains musulmans un allié objectif dans la lutte contre la décadence dont ils jugent les « libéraux libertaires » responsables. Ici aussi, l'alliance objective n'est qu'un horizon qui n'est, de plus, pas partagé par tous. Plus encore, on sait que, concernant les mœurs et ce que la presse nomme plus généralement le « sociétal », de profondes fractures traversent l'extrême droite : et l'on aurait sans doute beaucoup de mal à convaincre des féministes islamophobes, des nationalistes-révolutionnaires anticléricaux ou des paganistes décomplexés qu'un islam rigoriste est la solution. Mais le conservatisme moral est tout de même un marqueur qui rassemble beaucoup à l'extrême droite et qui, pour certains, agit même comme instrument de partition du monde, à l'image de cette figure connue de la droite radicale conservatrice

qui déclarait dans une vidéo en ligne récente, et presque en s'en excusant, être « *plus souvent d'accord avec un musulman pieux et de base qu'avec des Occidentaux dégénérés*³ ».

Antisémitisme

On le voit, c'est bien la figure de l'ennemi commun qui autorise cette relative bienveillance d'une partie de l'extrême droite à l'égard de l'islam ou, du moins, des valeurs conservatrices qu'elle prête aux musulmans. Cet ennemi se décline en quelques formes abstraites : l'individu sans Dieu ni maître qui refuse la tradition, l'autorité et la transcendance ; le « système » qui fabrique cet individu, le déracine et le réduit à un consommateur ; les « élites » qui ont consciemment construit ce « nouvel ordre mondial » ou en sont les complices. Mais l'adversaire s'incarne aussi dans une cible plus précise que toute une tradition de l'extrême droite française a toujours désignée comme l'ennemi prioritaire : le complot judéo-maçonnique ou, dans sa version modernisée, l'axe américano-sioniste. Ici se rejoignent une tradition bien ancrée dans l'histoire contemporaine de l'extrême droite française, l'antisémitisme, et une analyse géopolitique du monde d'après le 11 septembre 2001 qui fédère des idéologues pourtant issus de parcours politiques opposés. On ne s'attardera pas sur la première, si ce n'est pour rappeler le prestige dont jouissent encore, dans certains cercles, la France de Vichy, la littérature antisémite ou certains auteurs révisionnistes parmi lesquels on compte d'ailleurs, rappelons-le, plusieurs cas de conversion à l'islam. Quant à l'analyse géopolitique, si elle puise pour une part dans cet antisémitisme « traditionnel », c'est dans un nouveau contexte qui donne à l'islam une place plus significative. D'une part, la référence est faite au conflit israélo-palestinien et au rôle que jouerait, au Proche et au Moyen-Orient, la diplomatie occidentale, inféodée aux États-Unis et à Israël. D'autre part, elle prête aux élites mondialisées, elles aussi sous domination juive, le projet

3. Ces propos sont tirés d'un entretien daté du 5 Juillet 2016 accordé par Jérôme Bourbon, directeur de l'hebdomadaire Rivarol, à la chaîne YouTube Vive l'Europe : <https://www.youtube.com/watch?v=P2rPCKcFok>.

de promouvoir une immigration incontrôlée afin de diluer les identités, vues comme le dernier obstacle à la victoire définitive du capitalisme, mais aussi de favoriser, par le métissage et le cosmopolitisme, l'avènement du Grand Israël, c'est-à-dire la réalisation du projet eschatologique d'un monde dont Jérusalem est destinée à être la capitale.

Dire cela, c'est bien sûr broser en peu de mots un paysage intellectuel mouvant et aux contours flous, qui ne fait dans un sens que reprendre à nouveaux frais une antienne parfaitement connue tout en y incorporant des éléments d'une grande actualité ou en tout cas inscrits dans l'histoire récente. Il s'agit de la quête identitaire des descendants d'immigrés, de la désaffection populaire pour les partis de gauche, de la crise économique de 2008 ou encore des printemps arabes⁴, le tout diffusé par le biais de nouveaux modes de communication (blogs, sites de partages de vidéos) permettant d'être très réactif et d'assurer aux plus habiles bateleurs un accès rapide au vedettariat. Mais on aurait tort de sous-estimer la force d'attraction que continue de déployer cette rhétorique dont le « peuple élu » est le centre et de ne pas voir la ligne de partage qu'elle trace dans le même temps au sein de la nébuleuse que constitue l'extrême droite. En effet, l'idée d'une « réconciliation » entre « Français de souche » et descendants d'immigrés que proposent certains mouvements ne séduit pas, on s'en doute, les racistes et les partisans de la « remigration », lesquels, en retour, se verront suspectés par les plus acharnés des antisémitistes de sympathie pour Israël.

La question de l'antisémitisme demeure, autrement dit, l'un des enjeux centraux par rapport auxquels se distribuent les positions des acteurs du champ de la radicalité. Et, comme nous allons le voir, il en est dans une certaine mesure de même au sein du FN. Ainsi, si les discours sur l'islam qui circulent au sein de l'extrême droite valent d'être étudiés pour eux-mêmes, c'est-à-dire en tant que constructions idéologiques, ces discours constituent également

des révélateurs des liens complexes qui existent aujourd'hui entre un mouvement lepéniste désireux de se normaliser et une nébuleuse extrémiste dont il a toujours à la fois profité et pâti du caractère sulfureux et des fractures internes.

Le Front national et l'islam

À distance – toute relative – de la galaxie extrémiste, le traitement de l'islam par le FN s'inscrit, en effet, dans le repositionnement stratégique opéré par la formation lepéniste depuis une dizaine d'années. Reprenant les termes de la « dédédiabolisation » théorisée en son temps par Bruno Mégret, l'électoratisme lepéniste se caractérise par la recherche constante d'un optimum entre affirmation d'une radicalité idéologique différentialiste et recherche de respectabilité et de crédibilité. Le discours du FN sur l'islam se construit aujourd'hui dans la tension permanente entre ces deux pôles concurrents. Chacun d'eux mobilise des ressources

symboliques, des valeurs et des options discursives spécifiques, empruntant pour mieux les réviser à des corpus doctrinaux eux-mêmes hétérogènes, parfois historiquement irréconciliables.

Parce qu'il fait aisément, comme nous l'avons souligné, la jonction entre une partie grandissante de l'opinion publique et les cercles plus confidentiels de l'extrême droite groupusculaire, le prisme d'un islam saisi au travers des questions d'immigration et d'altérité domine l'agenda ethno-nationaliste du FN, témoignant d'une forte continuité avec la vision lepéniste traditionnelle de l'enjeu. La définition de l'islam comme religion de l'immigré offre au FN l'opportunité de dramatiser son enjeu « immigration »

Le « communautarisme » face auquel Marine Le Pen prétend se dresser comme ultime rempart n'est rien d'autre qu'une formulation dépoussiérée et édulcorée des vieilles antennes lepénistes de « l'islamisation », de la « libanisation » ou de la « balkanisation » de la France.

4. Cette capacité à forcer tout événement historique ou d'actualité à intégrer la matrice qui organise leur vision du monde est l'une des caractéristiques (en même temps qu'un signe de reconnaissance mutuelle) de ceux qui se désignent eux-mêmes comme membres de « la dissidence ». Elle est peut-être aussi l'une des clés d'un pouvoir de séduction qui s'exerce à l'égard de sympathisants que tout semble parfois opposer idéologiquement mais que réunit, on peut en faire l'hypothèse, une attente commune d'explications totalisantes du monde.

de prédilection, perpétuant la lecture identitaire qui était celle du Front sous Jean-Marie Le Pen. Le peuple militant ne s'y trompe pas, qui accueille par des désormais traditionnels « *on est chez nous !* » les promesses d'une défense sans faille de l'identité nationale contre les dangers de « *l'islamisation* ». Ainsi, lorsque Marine Le Pen dénonce le péril d'une « *submersion migratoire* », facteur « *déstructurant* » de l'identité nationale, agitant la peur de nouvelles « *invasions* » barbares et allant jusqu'à prédire un remplacement de la constitution par la « *charia* ». Le « *communautarisme* » face auquel Marine Le Pen prétend se dresser comme ultime rempart n'est rien d'autre qu'une formulation dépoussiérée et édulcorée des vieilles antiennes lepénistes de « *l'islamisation* », de la « *libanisation* » ou de la « *balkanisation* » de la France. Du halal à *Charlie Hebdo*, en passant par les menus spéciaux dans les cantines scolaires, les horaires de piscine, le voile, la burqa, le burkini ou « *l'occupation* » par les prières de rue, c'est bien la figure unique et indifférenciée du « *musulman* » comme Autre menaçant et essentiellement expansionniste qui se trouve au cœur de la rhétorique frontiste. En jouant en permanence sur la confusion des catégories religieuses, nationales, ethniques ou culturelles, celle-ci oblitère toute gradation sémantique et suggère un système d'équivalences, confondant savamment les multiples signifiants de la « *menace* » : « *immigration* », « *religion immigrationniste* », « *multiculturalisme* », « *communautarisme* », « *fondamentalisme islamique* », « *islam radical* », « *terrorisme islamique* » ou « *fascisme vert* » représentent autant de termes interchangeable qui structurent en profondeur le discours amalgamant du FN sur l'islam et les musulmans.

La vision frontiste de l'islam demeure, on le voit, profondément ancrée dans une vieille radicalité ethno-nationaliste où se mêlent encore l'imagerie du complot et des ennemis à l'extérieur comme à l'intérieur, et au travers de laquelle le FN se pose en pourfendeur du présumé *statu quo* libertaire-multiculturaliste dominant parmi des élites dites « *mondialistes* ». Les nouveaux ennemis de la France

prennent le visage des investisseurs qatari ou du wahhabisme saoudien, accusés par le FN de financer le djihadisme international avec la complicité des élites politiques – la « *caste UMPS* » – et économiques françaises et européennes. Ces dernières sont constituées par le FN en un acteur unique, instigateur d'une immigration incontrôlée destructrice des peuples et des identités, pour servir les sombres desseins du métissage et du cosmopolitisme, avec pour but ultime la constitution d'une grande classe de travailleurs sans attaches et sous le joug du capitalisme mondial.

Un nouveau roman national ?

À cette continuité radicale, vient désormais se superposer l'injonction que le mouvement lepéniste s'est fait à lui-même de sortir de son enfermement politique. Celle-ci a présidé à l'adoption par le FN d'un nouveau roman national républicain et laïc, détaché en apparence des dogmes de l'extrême droite traditionnelle, et dont on constate qu'il façonne en même temps qu'il brouille le discours du FN sur l'islam. Cette révision réitère en les prolongeant les principaux axiomes de l'idéologie « *différentialiste* » empruntée à la Nouvelle Droite au début des années 1980, dont Pierre-André Taguieff rappelle qu'elle constitue « *une zone d'équivoque maximale où circulent et s'inversent argumentations de droite et de gauche, racistes et anti-racistes*⁵ ».

C'est précisément à une nouvelle inversion qu'a procédé le Front national depuis une dizaine d'années, s'arrogeant les ressources discursives d'une République sécularisée, avec pour seul objectif son désenclavement idéologique et politique, et avec pour conséquence un ensemble de reformulations de « *rupture* » dont on mesure en permanence le caractère éminemment tactique, contingent et précaire. L'islam est dépeint comme un système politico-religieux incompatible avec les valeurs libéral-démocratiques et laïques consubstantielles de la tradition républicaine. Il est également décrit comme un

5. Pierre-André Taguieff « Le néo-racisme différentialiste. Sur l'ambiguïté d'une évidence commune et ses effets pervers », in *Langage et société*, vol. 34, n° 1, 1985, p. 73.

univers de croyances et de pratiques sociales résolument anti-modernes, portant atteinte, notamment, aux droits des femmes. Comme le note Sylvain Crépon, l'intégration de valeurs progressistes, comme le féminisme, dans l'héritage de la culture française permet au FN d'occulter les combats et les revendications égalitaires qui ont permis la reconnaissance de ces droits, pour en faire une lecture strictement inégalitaire et imposable aux seuls musulmans⁶. Notons qu'une telle instrumentalisation de valeurs libérales ou progressistes dans la justification par l'extrême droite de sa focalisation sur l'islam n'est pas un phénomène propre au FN. La récupération notamment de l'héritage des Lumières est commune à de nombreux acteurs de la droite radicale hexagonale, depuis certains élus locaux soutenus par le FN jusqu'à des mouvements se réclamant d'une laïcité mise au service de l'égalité républicaine et du progrès social.

Loin de ses principes égalitaires fondateurs, la laïcité repensée par l'extrême droite et le FN s'avère avant toute chose une injonction à la sécularisation, adressée presque exclusivement aux immigrés et à leurs descendants, et proposant, pour reprendre ici les termes de Jean Baubérot, une forme « d'hypertrophie » de l'esprit de 1905⁷. Tout comme le féminisme, la laïcité n'existe au FN que par et pour/contre l'islam, ignorant les luttes originelles qui en ont été fondatrices et n'ayant en tout cas jamais vocation à dépasser la sphère du rapport à cet Autre ethnoculturel que représente le musulman. Le programme du FN entend à ce titre étendre la loi de 2004 sur l'interdiction des signes religieux à l'école à l'ensemble de l'espace public, jusque dans les entreprises, tandis que sa présidente promet de « mettre l'islam radical à genoux⁸ ».

Ambiguïtés et fractures frontistes

L'appropriation par le FN de nouveaux cadres narratifs républicains et laïcs accroît incontestablement

l'hétérogénéité de la doctrine national-populiste de l'islam, sans qu'il soit pour autant toujours possible d'établir le constat d'une rupture nette avec certains des dogmes fondateurs de l'extrême droite française. L'ambiguïté qui émerge de cette mobilisation de ressources symboliques et discursives contraires est visible notamment dans le rapport qu'entretient le Front mariniste avec les tenants d'une France sacrée et éternelle, vieux pourfendeurs de l'idéologie « rouge et laïciste ». Elle s'observe également dans les hésitations de la présidente du FN lorsqu'elle dénonce la « vision complotiste » des oracles de la « cinquième colonne islamiste », théoriciens du « grand remplacement » et autres racistes défenseurs d'une Europe blanche, alors même que continuent d'évoquer certains éléments de l'extrême droite groupusculaire au sein de son entourage proche. On en trouve trace enfin dans l'affirmation récente par Marine Le Pen d'un « islam compatible avec la République » parce que « laïcisé par les Lumières » ou dans la tentative actuelle du FN de conquérir l'électorat d'origine étrangère et français de confession musulmane au travers de son appel aux « banlieues patriotes » au cri de « musulmans peut-être, mais Français d'abord ».

Ces ambivalences témoignent de la difficulté pour le FN d'assumer une cohérence doctrinale sur l'islam, en même temps qu'elles laissent apparaître des lignes de fracture au sein même de la formation lepéniste. La tension constante entre ces deux grands pôles s'articule aussi avec la présence à l'intérieur du Front national de groupes d'acteurs composant des factions non officiellement organisées mais qui exercent néanmoins leur influence sur les (ré)orientations idéologiques et stratégiques du parti, ainsi que sur le maintien ou la rupture des liens avec certains des groupuscules de la nébuleuse extrémiste. On connaît, par exemple, les réserves émises par Marion Maréchal-Le Pen et ce qu'il reste de lepénistes historiques au sein du FN quant au nouvel habillage

6. Sylvain Crépon, *Enquête au cœur du nouveau Front national*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2012. 7. Jean Baubérot, entretien dans le *Monde des Religions*, 30 janvier 2012. 8. Marine Le Pen, discours de clôture de l'université d'été du FN, Marseille, 6 septembre 2015.

républicain du parti, loin de ses références passées à la France éternelle. On sait également les relations qu'entretient, dans le Sud de la France, la nièce de Marine Le Pen avec les milieux plus traditionnels de l'extrême droite, catholiques ultras remobilisés par l'opposition au mariage pour tous ou anciens activistes du Bloc identitaire qui ont récemment rejoint les rangs du FN. Enfin, la jeune chef de file du FN méridional ne cache pas ses sympathies pour les théories du grand remplacement ou du choc des civilisations, et elle avait publiquement affiché son soutien à Ayméric Chauprade dans le conflit qui l'avait opposé à Marine Le Pen début 2015.

Reste enfin la question de l'articulation de l'anti-islam avec l'antisémitisme. C'est sans doute ici que la dissociation s'est opérée le plus clairement, traduisant la volonté du FN mariniste de gommer un marqueur idéologique fort de l'extrême droite, constituant qui plus est une frontière symbolique, politique et morale infranchissable. Parallèlement à l'impératif stratégique d'abandonner publiquement l'antisémitisme et le révisionnisme, théorisé notamment par Louis Aliot comme un pilier central de la dédramatisation, le FN s'approche aujourd'hui, à pas feutrés d'une communauté juive qu'il entend séduire en agitant auprès d'elle le spectre du « fondamentalisme islamique ». Le nouveau philo-sémitisme affiché par le mouvement lepéniste s'illustre dans l'appel lancé par Marine Le Pen aux Juifs de France à former une seule et même communauté de combat face à la menace islamiste, appel relayé par les prises de positions pro-israéliennes d'un Gilbert Collard à l'Assemblée nationale et la volonté affichée des dirigeants frontistes, Marine Le Pen en tête, de poser un jour officiellement un pied en terre israélienne, au risque de provoquer un peu plus encore l'ire des antisémites, anciens et modernes, dont on a souligné qu'ils demeurent des acteurs prépondérants de la galaxie extrémiste contemporaine.

Conclusion

L'islam, enjeu central des stratégies de mobilisation des droites extrêmes en France, demeure, on le constate, le révélateur de quelques-unes des lignes de fracture qui traversent cet espace politique hétérogène. Les systèmes d'alliances et les mécanismes de recherche de compromis qui le structurent ne peuvent masquer la réalité d'un terrain politique mouvant jusqu'à intégrer, comme on l'a vu, des acteurs venus d'autres traditions idéologiques et politiques longtemps caractérisées par une incompatibilité culturelle totale avec les courants nationalistes⁹.

S'il permet sans doute d'identifier deux types de logiques stratégiques et organisationnelles, l'une groupusculaire visant à l'influence idéologique et au combat culturel, l'autre institutionnelle à la poursuite d'objectifs plus spécifiquement électoralistes, ce bref panorama des constructions symboliques de l'islam par les droites radicales invite néanmoins à ne pas surinterpréter les différences, tant chacune de ces deux logiques est traversée par un ensemble d'arbitrages symboliques, discursifs et comportementaux complexes et parfois ressemblants. Parce qu'il domine incontestablement l'espace extrême droitier en France, le cas du Front national illustre clairement cette hétérogénéité des idées et des positionnements stratégiques d'acteurs, et la tension permanente qui se joue entre ses objectifs de différenciation (ne pas être un parti comme les autres) et de normalisation (être un parti comme les autres).

Au regard des effets de porosité entre un FN tourné vers la conquête du pouvoir et la myriade d'organisations qui gravitent encore autour de la formation lepéniste au sein de la nébuleuse extrémiste, il convient de souligner pour conclure ces mêmes processus de contagion et de cooptation idéologiques sur l'aile gauche du Front national, dans l'espace contigu de la droite dite « républicaine ». ■

9. On pense notamment à l'évolution, déjà évoquée, qui a pu conduire certains militants issus de la gauche féministe et laïque à verser progressivement, au nom même de cet héritage, dans une islamophobie revendiquée comme telle, bien au-delà du « féminisme républicain » que repère Nicolas Dot-Pouillard parmi les recompositions politiques du mouvement féministe français que le thème de l'islam rend visibles. Nicolas Dot-Pouillard, « Les recompositions politiques du mouvement féministe français au regard du hijab », in *SociologieS*, 2007 [En ligne].